

Nouveaux philosophes et vieille question

par
Louis PAUWELS

« **L**E printemps est la saison où les garçons découvrent ce que les filles ont su tout l'hiver. »

Je songeais à ce joli mot de O'Henry en allant au studio de télé pour un débat que vous verrez dimanche, où Bernard-Henri Lévy est « L'Homme en question ». Ni le plus logique, ni le plus clair des « nouveaux philosophes », on le célèbre particulièrement, sans doute parce qu'il ressemble à un prince romantique et incarne une allégorie : David-Lévy contre Goliath-Marx.

La pensée gelée craque. La fraîche interrogation philosophique renaît. C'est un printemps, en effet. Mais, pour l'essentiel, ces jeunes clercs qui firent, en 68, trois pas de la rue d'Ulm aux barricades, puis après, sans changer de quartier, portèrent chez Grasset des manuscrits de désenchantés, proclament ce que des hommes éreintés par l'histoire ont crié depuis plus de trente ans dans le froid et le silence. Kravchenko, David Rousset, Koestler, Merleau-Ponty, Camus, Monnerot, etc., ont dit, répété en vain que le marxisme devait cesser d'être la valeur refuge de l'intelligence, que toute idéologie politique globale porte la tyrannie comme le ciel bas l'orage, et que tout messianisme historique conduit à l'enfer. D'où vient qu'on ne les entendit pas ? D'où vient que la plupart payèrent très cher d'être « renégats », et que l'on ovationne ces jeunes gens ? C'est une grave question, qui dépasse de beaucoup l'explication bête par la « publicité ».

Je ne crois pas que les idées mènent le monde. Mais que le monde amène à la surface les idées, comme des billes dans un sac secoué. Les « nouveaux philosophes » viennent au jour parce que le monde a déjà changé dans ses profondeurs, et que la conscience collective s'y trouve dans un autre état.